

**Hochschule für Musik und Tanz Köln -
Hochschulbibliothek**

[<<La>> Gerusalemme liberata]

Zingarelli, Nicola Antonio

[Partitur]

Traduction

[urn:nbn:de:hbz:kn38-9330](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:kn38-9330)

Traduction

I

Tel un chantre harmonieux avant que de donner l'essor à sa voix, prélude un instant et prépare les cœurs au charmes de ses accens. telle Armide toujours fidelle à l'artifice et à la ruse, malgré la douleur qui l'accable par de tendres soupirs tente d'amolir le cœur du héros pour y mieux imprimer ses discours et ses plaintes.

Enfin elle exhale en ces mots son désespoir. N'attends pas de moi, cruel les prières qu'une amante adresse à son amant! ces doux noms ne sont plus faits pour nous.... Barbare! si ton cœur les dédaigne, si tu abhorres jusqu'au souvenir de notre flamme, écoute du moins l'objet de ta haine. Un ennemi n'est pas toujours sourd aux prières de son ennemi; tu peux m'accorder la faveur que je te demande et me conserver tous les dédains.

Si tu me hais, si cette haine est un plaisir pour toi, jouis de cet affreux sentiment; je ne viens point te l'arracher: tu le crois juste; il l'est sans doute: moi aussi je détestai les Chrétiens; je fis plus, je t'abhorrai toi-même. Je naquis Musulmane, je me permis tout pour accabler une puissance ennemie; je te poursuivis, je te pris, je t'entraînai dans ces deserts inconnus, loin du monde et loin des combats.

A ces crimes, ajoute un crime plus funeste, plus honteux pour toi: j'ai séduit ton cœur; je t'ai fait connoître l'amour et ses feux.... Coupable illusion! perfide enchanteresse! je t'ai laissé moissonner la fleur de mes appar; je t'ai fait le tyran de ma beauté. Nouvel amant, je t'ai offert des faveurs, qui furent refusées au vœux et à la constance de mille autres amans.



Venge-toi, punis ces forfaits odieux; pars, abandonne cet asyle, jadis si cher à ton cœur: va, franchis les mers; par tes combats, par tes travaux, anéantis nos autels et ma croyance; moi-même je l'armerai contre elle.... Ma croyance!..... ah! ce n'est plus la mienne; cruelle idole de mon cœur! je ne connois plus que toi; seul, tu es et mon maître et mon Dieu!

Je ne te demande qu'une grace, une faveur légère, même aux yeux d'un ennemi: permets que je suive tes pas; le brigand ne laisse pas derrière lui sa proie; le vainqueur mène ses captifs enchainés à son char: qu'Armide soit à ton triomphe un ornement de plus; que tes Chrétiens la comptent au nombre de tes victimes: qu'ils insultent à la fière beauté qui se joua de ta jeunesse, et que d'un doigt injurieux ils me montre esclave et dédaignée.

Esclave et dédaignée! eh! pourquoi nourrir encor cette chevelure qui pour toi n'a plus d'attraits? Je couperai ces tresses inutiles; je veux, avec le titre avoir aussi l'habit de l'esclavage. Dans l'horreur des batailles au milieu d'une foule ennemie, je suivrai tes pas; j'ai le courage, j'aurai la force de conduire tes coursiers et de porter tes traits.

Je serai ton écuyer; je serai, si tu veux, ton rempart: pour défendre tes jours je prodiguerai les miens avant que d'arriver à toi, il faudra que le fer perce mon sein et le déchire peut-être il ne sera pas un barbare assez cruel pour vouloir, au dépens de ma vie, couper la trame de la tienne; peut-être à cette beauté que tu méprises l'ennemi sacrifiera le plaisir de se venger.

Malheureuse! et j'ai encore de l'orgueil; et je vanite encor, une beauté dédaignée, qui ne peut te flechir! elle vouloit continuer, mais des pleurs en longs ruisseaux, coulent

de ses yeux : elle veut de ses mains suppliantes presser la main du héros ou embrasser ses genoux ; il recule, il résiste et triomphe. L'amour ne peut plus entrer dans son cœur, et ses yeux sont fermés pour les larmes.

Dans son sein glacé par la raison, l'amour, n'a pu rallumer sa flamme première ; une compagne, mais une chaste compagne de l'amour, la pitié du moins y entre à sa place ; il est ému, et à peine il peut retenir ses pleurs ; mais enfin il captive ces tendres sentimens, et sous de tranquilles dehors, il cache les mouvemens qui l'agitent.

Armide, lui dit-il, je partage la douleur ; que ne puis-je éteindre, dans ton sein, l'ardeur funeste qui le devore !... la haine, le dédain ! ah ! ce ne sont pas les sentimens que j'éprouve : j'oublie l'injure, je ne veux point de vengeance. Tu n'es point mon esclave, tu n'es point mon ennemie. Ton cœur s'égara ; tu fus extrême et dans la haine et dans l'amour.

Mais quoi ! d'humaines erreurs, de vulgaires faiblesses ; ton excuse est dans ta loi, dans ton sexe et dans ton âge. Moi aussi j'ai partagé tes fautes : eh ! si je te condamne, de quel droit pourrais-je m'absoudre ! non : dans mes disgrâces, dans mes prospérités, ton souvenir sera toujours cher à mon cœur ; autant que le permettront et la guerre et l'honneur et mon culte, je serai encore ton chevalier.

Meltons, meltons ici un terme à nos égaremens, abjurons notre honte : enoievelissons dans ces déserts inconnus le souvenir de nos faiblesses. puissent ses jours malheureux être retranchés du nombre de mes jours ! puisse, l'Europe et le reste de notre hemisphere, ignorer toujours cette indigne partie de mon histoire ! toi même, efface de la tienne un trait qui flétriroit ta beauté, tes vertus et le royal éclat de ta naissance.

